

Marius Petipa, le franco-russe

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 26/01 à 06:00



Marius Petipa, le franco-russe ©Coll. Barbara Schwarz avec son aimable autorisation

Danse : Pour nombre de spectateurs, le nom de Petipa n'est souvent qu'une ligne dans un programme. Celui qui inventa le grand ballet narratif, coup de génie qui allait changer la danse, eut une enfance agitée. Une mère jongleuse, un père livreur danseur mondain à ses heures et une flopée de frères et soeurs. Marius fait carrière comme danseur, voyage de Bordeaux à Madrid, de Paris à Saint-Pétersbourg où il arrive en 1847. Il y passe cinquante ans de sa vie avant d'être congédié en 1904. C'est dans la capitale impériale où la « french touch » de l'époque est en vogue, que Petipa se fait un nom. En 1862, il signe *La Fille du pharaon* inspiré de Théophile Gautier.

Dans la foulée, il est nommé directeur de la danse du Théâtre Mariinsky. Le chorégraphe donne à la Russie ses heures de gloire. En travaillant avec Tchaïkovski, il offre au monde *La Belle au bois dormant*, *Casse-Noisette* et *Le Lac des cygnes*. Ses ballets s'étalent sur trois ou quatre actes, et convoquent moult interprètes. Sa fin sera moins glorieuse, dans l'ombre d'une révolution qui va tout bouleverser. La France le connaît à peine lorsque les Ballets russes de Diaghilev proposent des fragments de ses oeuvres. Rudolf Noureev, nommé à la direction du Ballet de l'Opéra de Paris, va lui rendre hommage, s'inspirant de ses créations. Une brève exposition au Centre national de la Danse à Pantin mêle photos, films et documents d'époque. Elle donne envie de filer à Saint-Pétersbourg pour voir les étoiles russes danser *Le Corsaire* ou *La Bayadère*.

« Marius Petipa, étoilement d'une oeuvre », Centre national de la Danse, Pantin, jusqu'au 23 février. www.cnd.fr